

« PRENEZ VOTRE CROIX ET SUIVEZ-MOI » -
ETRE PLUS FIDELE A JESUS CHRIST

Geraldo Nunes Filho, Séminaire Théologique Nazaréen du Brésil, Campinas, SP, Brésil

Pour l'élaboration de ce document de réponse aux écrivains Deirdre Brower Latz et Ruben Fernandez, il était important de lire l'intégralité de leurs deux perspectives sur les thèmes développés. Même si le contexte est complètement différent (Royaume-Uni et Costa Rica (Mésamérique) et à des milliers de kilomètres de distance, il était crucial de mettre l'accent sur l'importance de redéfinir la valeur de **prendre sa croix, de suivre et d'être plus fidèle à Jésus Christ**.

Nous devons avant tout reconnaître que la croix binomiale et le discipolat sont indissociables. On ne peut pas accepter l'un sans l'autre. La croix est le discipolat et le discipolat est la croix. Quel que soit le contexte, nous devons pleinement et complètement admettre que si nous voulons que les valeurs du Royaume de Dieu soient implantées dans cette société, nous devons, une fois pour toutes, nous engager à payer le prix de prendre notre croix. Nous devons bien naturellement le faire de manière pratique. L'idée d'une décision prise sous le coup de l'émotion n'est pas concevable. C'est une décision de Foi avec une rationalité absolue. Suivre le Christ implique la responsabilité de donner la priorité aux préceptes du Royaume dans sa propre vie. Lorsqu'il présente les béatitudes, l'auteur de Matthieu 5 décrit clairement les valeurs telles que: la pauvreté d'esprit (qui ne signifie pas la pauvreté matérielle), compatir avec ceux qui portent le deuil, l'humilité, la faim et la soif de justice (si nécessaire dans tous les contextes mondiaux dans lesquels nous vivons), la miséricorde, la pureté du cœur (de la manière la plus simple, l'esprit apte à regarder les autres sans les juger), la pacification, la souffrance de la persécution (nous devons comprendre que ce mot persécution est pour la cause de la justice). Notre monde

est tellement hostile à l'idée d'un discipolat Christocentrique que nous nous retrouvons presque sans une véritable pratique d'un évangile transformateur.

La Croix dans le Contexte Brésilien

Avant de pouvoir raisonner sur la réalité d'un contexte Brésilien, il est nécessaire de définir ce que signifie « prendre sa croix ». Pour cela, Josemar Bessa, citant Dietrich Bonhoeffer, met clairement et sans équivoque l'accent sur ce qu'est réellement une croix. Il déclare que la croix est la compassion et la souffrance avec le Christ. Voici une meilleure vision de sa réflexion.

« La croix n'est ni un malheur, ni une lourde destinée ; c'est la souffrance qui résulte de l'union exclusive avec le Christ. La croix n'est pas une souffrance informelle mais une souffrance nécessaire. La croix n'est pas une souffrance liée à l'existence naturelle, mais c'est le fait que nous appartenons au Christ. La croix n'est pas seulement la souffrance, mais la souffrance et le rejet - le rejet au sens strict, le rejet pour l'amour de Jésus-Christ, et non la conséquence d'une quelconque attitude ou confession. Un Christianisme qui ne prenait plus le discipolat au sérieux, qui avait fait de l'Évangile la consolation d'une grâce bon marché et pour lequel l'existence naturelle et l'existence Chrétienne étaient inséparablement mélangées, un tel Christianisme devait considérer la croix comme une misère quotidienne, une tribulation et une angoisse de notre vie naturelle. On oublie que la croix signifie aussi le rejet, et que le reproche de la souffrance est inhérent à la croix. Être rejeté dans la souffrance, méprisé et abandonné par les êtres humains, comme le déplore le Psalmiste, est le trait essentiel de la souffrance de la croix qui n'est plus compris par le Christianisme incapable de faire la distinction entre l'existence civile et l'existence Chrétienne. La croix est la compassion et la souffrance avec le Christ. Seule l'unité avec le Christ, comme lorsqu'il s'agit du discipolat, est, en effet, la croix. »

Dans nos cultures, il est bien entendu que « prendre sa croix » va au-delà de voir les gens subir l'oppression politique, contextuelle ou gouvernementale. Deirdre B. Latz le dit clairement, en citant Kosuke Koyama : « Le message de la croix vient et secoue notre spiritualité et notre mentalité. »¹

¹ Kosuke Koyama, *No Handrean the Cross : Une Méditation d'Asie sur l'Esprit Crucifié*. Eugene Orego, Wipf et Stock. 2010,8.

C'est exactement ainsi que nous pourrions impacter notre société avec un message de la croix qui pourrait transformer notre propre vie et celle de notre environnement. S'agissant de nos observations de ce document, il convient de préciser que Latz et Fernández ont été très chanceux de pouvoir les inclure dans leurs approches contextuelles. Il est évident que les aspects historiques, tels que l'arrivée des premiers Chrétiens sur le sol Latino-Américain, ont été une référence pour un pareil développement à travers le continent. Fernandez met l'accent sur « *La croix dans la conquête de la Més-Amérique* » en déclarant que les conquérants avaient la Bible et nous la terre. Et ils nous disaient : *Fermez les yeux et priez. Et lorsque nous avons ouvert les yeux, ils avaient la terre et nous avions la Bible. Fernandez emprunte ces mots à l'Archevêque Desmond Tutu qui se référerait ainsi à la conquête de l'Afrique, et c'est aussi valable pour la Més-Amérique.* »² Et sans crainte de se tromper, on peut le dire pour toute l'Amérique Latine et, pourquoi pas, pour le Brésil qui n'a pas une histoire plus encourageante que celle de nos frères du continent. Faisons une petite évaluation de la réalité de cet immense Brésil, immergé dans le continent Latino-Américain, avec toutes ses idiosyncrasies et ses modèles hérités des premiers colons.

« En effet, l'histoire évangélique de notre pays a commencé au 16ème siècle, il y a un peu plus de 500 ans, à l'occasion de l'arrivée des Huguenots français à Rio de Janeiro pour fonder la France Antarctique. Cependant, en peu de temps, ce projet initial a pris fin, enterré sous le sang des martyrs. La deuxième tentative a eu lieu au 17ème siècle avec les Chrétiens de l'église réformée hollandaise, qui ont fait un excellent travail au Nord-est du Brésil (qui abritait aussi des Indiens) il y a un peu plus de 350 ans, mais ont été écartés par les Portugais, qui en plus de leurs flagrants intérêts politiques (ils voulaient recoloniser la région), ont reproduit la persécution Catholique Romaine dans les terres brésiliennes, qui avait déjà eu lieu à Rio de Janeiro un siècle plus tôt (comme dans le cas de l'exécution du théologien Huguenot Jacques Le Balleur).

² Galeano, Eduardo. *Ser como ellos y otros artículos*, p. 27. Vu le 21 septembre 2017 de : <https://lahistoriadeldiablo.wordpress.com/2016/02/03/eduardo-galeano-ser-como-ellos-descargar-texto>

Ce n'est qu'au 19ème siècle, avec l'arrivée de la famille royale Portugaise que les portes ont commencé à s'ouvrir à l'Évangile au Brésil. C'est précisément pour cette raison que l'on considère que l'histoire de l'évangélisme Brésilien commence en effet, au 19ème siècle, malgré les antécédents du 16ème et 17ème siècle. »³

Dans la même revue historique du CPAD News, il est dit que les premiers Protestants à arriver au Brésil entre 1810 et 1819 étaient des Anglicans et qu'ils tenaient des services à Rio de Janeiro. Les méthodistes sont arrivés juste après en 1836. Les Luthériens en 1836. Les Congrégationalistes qui étaient considérés comme les fondateurs de l'école du dimanche au Brésil sont arrivés en 1855. Les Presbytériens à Rio de Janeiro en 1859 et les premiers missionnaires Baptistes en 1881. En 1910, les premiers Pentecôtistes ont commencé à arriver.

Le même auteur dit que le premier recensement national a eu lieu en 1872 et que nous n'étions pas recensés durant cette période. Une évaluation a également révélé que nous étions une moyenne de 50.000 Chrétiens Évangéliques à cette époque. Ce n'est qu'au deuxième recensement que les Évangéliques furent inclus. Mais pour tirer des conclusions plus catégoriques sur l'impact de la croix sur une nation, nous aurons besoin de voir quelques statistiques de l'Institut Brésilien de Statistiques (IBGE) dans son Annuaire Statistique.

« ...en 1890, nous étions 143.743 (1% de la population); en 1940, nous étions 1.074.857 (2,6%), ce qui représente une croissance de 648% en 50 ans; en 1950, nous étions 1.741.430 (3,4%), soit une augmentation de 62%; en 1960, 2.824.775 (4%), soit une augmentation de 62,2%; en 1970, 4.814.728 (5,2%), soit une augmentation de 70,5%; en 1980, 7.885.846 (6,6%), soit une augmentation de 63,8%; en 1991, 13.189.284 (9%), soit une augmentation de 67,3%; et en 2000, 26.184.941 (15,45%), ce qui signifie une croissance de 98,5%. Nous sommes maintenant à 22,2%, avec une croissance de 61%. A ce rythme, les évangéliques seront majoritaires au Brésil en 2030 ou, au plus tard en 2040. »

³ <http://cpadnews.com.br/conteudo-exclusivo/14160/evangelicos:-ha-202-anos-no-brasil.html>

Il est clair que les Nazaréens devraient être mieux présentés dans ce contexte historique. Nous sommes arrivés au Brésil exactement le 13 octobre 1958. Notre fondateur, le Dr Earl E. Mosteller a accueilli plusieurs missionnaires qui ont dirigé la fondation du nouveau mouvement missionnaire qui avait la responsabilité de prêcher la sainteté biblique. Nos statistiques sont impressionnantes. De 12 Nazaréens en 1958, nous sommes aujourd'hui près de 190.305, sans compter les enfants. Durant ces dernières années, nous pouvons constater une croissance numérique qui nous distingue du mouvement évangélique Brésilien. Regardons les pourcentages de croissance :

« En 2005, nous étions 60.138 membres ; en 2006, nous étions 69.087; en 2007, il y en avait 79.816; en 2008, nous sommes passés à 88.438; En 2009, nous étions 100.678; 2010 nous sommes passés à 105.855; en 2011, nous avons atteint 113.939; en 2012, nos membres ont atteint le nombre de 116.434; en 2013, nous étions 125.47; en 2014, nous étions 135.299; en 2015, nous sommes passés à 149.835; en 2016, nous avons atteint 152.448. »⁴

Juste pour les besoins de l'évaluation, il faut noter que notre pourcentage de croissance numérique au cours des dix dernières années était de 115%. Il s'agit de la croissance considérable d'une dénomination qui n'a pas encore été prise en compte par l'IBGE dans ses enquêtes annuelles.

Le discipolat du crucifié est de prendre sa croix jour après jour

Matthieu a eu beaucoup de chance en disant : Jésus a dit à tous : « Si quelqu'un veut m'accompagner, il doit se renier, prendre sa croix tous les jours et me suivre. » Luc 9 : 23.

Fernandez et Latz indiquent clairement que le véritable appel au discipolat implique de prendre sa croix. Certains faits révèlent que nous avons besoin d'abnégation, de loyauté, de

⁴ *Rapport décadaire, Eglise du Nazaréen - Document envoyé par les bureaux de la Région d'Amérique du Sud.*

malléabilité, de fidélité. Fernandez se base alors sur l'idée d'un « profond désir de transformer toute sa vie ».

Ce changement est appelé la conversion ou la repentance dans la metanoia Grecque. Ceci impliquait : 1) Un changement radical dans la façon dont nous pensons et agissons. 2) Une décision de quitter le royaume des ténèbres et de venir dans la communauté du Roi. 3) Un désir d'assimiler une nouvelle vision de la vie à Jésus. 4) Un engagement sincère à vivre cette nouvelle vie. »⁵

C'est précisément dans cette perspective que nous croyons qu'il est nécessaire d'apprécier notre tâche de vivre une vie qui corrobore véritablement la foi que nous annonçons. Pour que la croix soit le fondement, la base et le noyau d'un discipolat absolu, il faut une conversion qui va au-delà d'un acte chorégraphique, plus qu'une levée de mains pendant le culte. L'Eglise devra sûrement revoir sa praxis ministérielle pour que chaque membre Chrétien nouvellement inscrit, puisse assumer, une fois converti, la responsabilité de vivre de telle sorte que son entourage puisse remarquer une transformation dans la vie de ce nouveau Chrétien. Il y avait un changement radical d'esprit et d'action qui est sorti de l'empire des ténèbres et a été transporté au royaume du Fils de Son amour, pour assimiler Jésus à un nouveau mode de vie et un grand engagement à vivre dans cette nouvelle décision qu'il a prise. C'est précisément à ce point que nous croyons qu'il est nécessaire de mettre en évidence les paroles de Luc 9 : 23 qui dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix et qu'il me suive. « Prenez votre croix chaque jour et suivez-moi. » Oui, chaque jour, c'est-à-dire un engagement à comprendre que prendre cette croix quotidiennement, c'est accepter de façon irréparable

⁵ Fernandez, Ruben. *Discipulado em el caminho à la cruz.*

l'affliction, la souffrance, la honte et même la persécution si nécessaire pour le Christ et son Evangile.

Ce qui se passe, c'est que nous vivons à une époque où le Chrétien oublie sa responsabilité d'avoir accepté sa conversion à Jésus-Christ. Cela implique une radicalité dans la vie quotidienne à l'image du Christ. Et vivre de cette façon, c'est payer le prix du véritable discipolat. Cela ne se limite pas au nombre de personnes inscrites comme membres dans nos congrégations (ce qui n'est pas faux en soi) mais plutôt aux disciples qui ne perdent pas une minute pour vivre d'une manière digne de l'appel qui leur a été adressé. (Ephésiens 4 : 1)

Conclusion

Assurément, ce sujet de prendre sa croix jour après jour devrait être étudié de façon plus exhaustive afin que nous puissions mieux comprendre sa véritable signification. Mais il est important de préciser que si nous voulons faire des disciples à l'image Christ dans nos propres contextes nous aurons besoin de bien plus que du matériel didactique, des projets, des voyages, de bons programmes de congrégation, d'excellentes liturgies et des réunions ; nous aurons plutôt besoin d'une réévaluation de la façon dont nous produisons le fruit de l'Esprit - l'Amour.

Il est urgent qu'en tant qu'Eglise, nous vivions l'Evangile transformateur au point de transformer notre société. Le monde a un besoin urgent de Chrétiens mûrs qui vivent l'Evangile dans tous les aspects de leur vie. Le fruit de l'Esprit que Paul fait connaître aux Galates doit être manifesté à la création de Dieu par - l'amour pour la famille, pour la communauté, pour les pauvres, pour les perdus, pour ceux qui ont besoin de logement, pour les sans-abris, pour les réfugiés, pour ceux qui vivent en marge de la société. C'est ainsi que nous montrerons que nous prenons notre croix jour après jour et que nous suivons Jésus

(Luc 9 : 24). Quand l'amour est présent dans nos vies, nous aurons : « ... joie, paix, patience, gentillesse, bonté, fidélité, humilité et maîtrise de soi. » Galates 5 : 22,23.

Nous réaffirmons qu'il n'y a nulle part dans le monde aucune loi contre ces choses. C'est seulement alors que nous pourrons **PRENDRE NOTRE CROIX ET SUIVRE POUR ETRE PLUS FIDELE AU CHRIST**. Mais n'oublions pas que cela devrait se faire *CHAQUE JOUR*.